

LE DOCTEUR FRANKENSTEIN DE L'ART CONTEMPORAIN

LA FORME DES CHOSES

De Neil LaBute, mise en scène
Adrian Brine, avec Micheline
Goethals, Valérie Marchant,
Bruno Mullenbaerts, Yannick
Renier.

Où se trouve la frontière entre l'art contemporain et le coup médiatique au goût douteux? Bien malin qui pourra trancher tant cette question est matière à une subjectivité absolue. La limite se trouve peut-être là où la liberté et le respect de la dignité de l'homme commencent... La pièce débute dans une salle de musée. Une statue de Zeus retient particulièrement l'attention d'une jeune visiteuse, un spray de peinture rouge à la main. Elle passe le cordon de sécurité et examine avec attention la feuille de vigne qui masque les parties intimes de ce corps de bronze nu. Malgré l'intervention du gardien, elle reste derrière la cordelette. Elle mènera son projet à bien: taguer l'œuvre d'un sexe masculin. Elle ne supporte pas cet "art faux" des censeurs qui auraient fait ajouter un cache-sexe bucolique à cette image de dieu. Puritanisme de l'Amérique profonde.

L'auteur américain Neil LaBute vise juste avec *La Forme des choses*. Une scène de repas entre amis met sur la table cet acte sujet à polémique. Un graffiti sur une œuvre d'art peut-il être un geste fort à portée tant symbolique qu'artistique ou n'est-ce qu'un acte de vandalisme? La discussion tourne mal. A quoi bon car comme dirait Oscar Wilde "tout art est totalement inutile". *Le Portrait de Dorian Gray* de l'auteur britannique se lit d'ailleurs régulièrement en transparence au fil de la pièce.

Ces territoires encore vierges de la main de l'homme, inexplorés par l'art, sont l'objet de quêtes incessantes de la part de jeunes artistes. Mais la question éthique arrive souvent très vite. Exemple: l'homme, en tant que personne, peut-il devenir un objet artistique corrigé à l'envi en lieu et place du sujet des artistes. Body art, chirurgie esthétique et manipulation psychologique sont les ingrédients d'un cocktail explosif

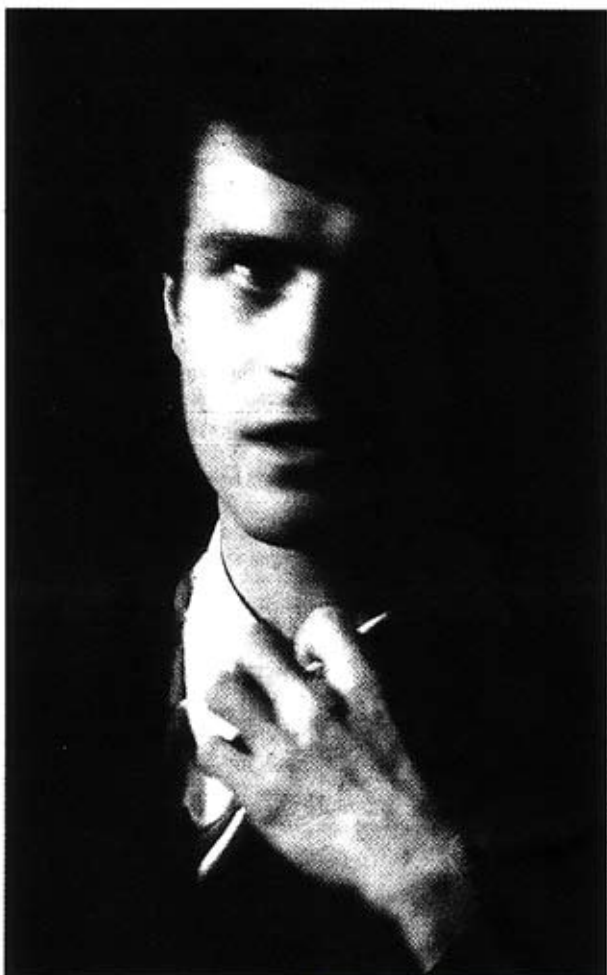


Photo: Daniel Leclercq

qui fera des ravages parmi les protagonistes de cette histoire.

Dans la mise en scène précise d'Adrian Brine, un quatuor de comédiens donne corps magnifiquement à cette histoire passionnante. Valérie Marchant est troublante de sincérité dans son rôle de jeune artiste en quête du bon sujet de fin d'étude. Face à elle, Yannick Renier tombe avec ravissement dans ses filets. Bruno Mullenbaerts donne un très juste contrepoint aux côtés d'une Micheline Goethals extrêmement touchante en jeune femme un peu nunuche.

Le découpage de la pièce, très cinématographique, aurait pu paraître fastidieux à mettre en scène. C'est le contraire qui se produit: **Entre les multiples séquences qui ponctuent le récit et qui nécessitent d'importants changements de décor, un fin**

rideau de satin blanc est tiré. Le résultat est surprenant et original: par un subtil jeu de lumières, on assiste à une sorte de ballet surréaliste en ombres chinoises qui cadre bien avec l'arrière-fond artistique de la pièce. Le fond et la forme des choses y font bon ménage. (TG)

La Forme des choses jusqu'au 19 mai, 20h15, Rideau de Bruxelles, Bozar, rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles, 02/507.83.61, www.rideaudebruxelles.be

A GAGNER

3 x 2 places (pour le 11/5). Envoyez un e-mail à win@zone02.be avant le 11/5 avec vos coordonnées complètes et "Forme des choses" comme sujet.

